

## Étude de la pièce de Sophocle par thèmes et personnages.

Ce travail a été réalisé en groupe, chaque groupe a pris en charge l'étude d'un thème ou d'un personnage. La lecture du texte a permis ensuite de remplir le tableau et de voir ainsi la manière dont le texte peut être exploité en fonction d'un sujet donné.

Chaque groupe a présenté ensuite à la classe les éléments trouvés qui ont été complétés et mis en page par le professeur.

Cette étude sera suivie de l'étude d'autres scènes clés de la pièce (agôn Œdipe / Créon, révélations du 3ème épisode, récit du messager dans l'exodos, etc. complétées ensuite par la comparaison avec le film).

À partir de ce tableau, il sera demandé aux élèves de proposer des plans détaillés, puis rédigés sur des sujets qui exploiteraient ces thèmes, ces scènes clés ou ces personnages.

<b>Le pouvoir</b>	<p><b>Prologue :</b></p> <p>Les didascalies externes et internes permettent de se rendre compte de la disposition des acteurs et du cœur :</p> <ul style="list-style-type: none"><li>→ Le prêtre et les enfants sont accroupis, assis ou prosternés : c'est la position qu'adoptaient les suppliants dans l'Antiquité grecque lorsqu'ils voulaient se placer sous la protection inviolable des dieux et par là « contraindre » son adversaire triomphant à les épargner.</li><li>→ Œdipe, lui, est debout en haut des marches : l'orientation des corps et des regards conduit donc du bas vers le haut, le prêtre appelle Œdipe à rétablir vers le haut, à redresser la cité.</li></ul> <p>Position de supériorité : debout en haut des marches (p. 7)</p> <p>Il apparaît comme un père protecteur : il accueille les enfants et le prêtre, il écoute leurs doléances, il est prêt à les aider.</p> <ul style="list-style-type: none"><li>→ Œdipe pense pouvoir trouver seul l'assassin de Laïos.</li><li>→ Évocation d'un complot politique comme raison de l'assassinat de Laïos.</li></ul> <p><b>1<sup>er</sup> épisode :</b></p> <ul style="list-style-type: none"><li>→ Œdipe se résout à demander de l'aide à son peuple ; preuve de sagesse, nouvelle façon de montrer la manière dont on peut disposer de son pouvoir.</li><li>→ Œdipe use du pouvoir comme un despote éclairé :<ul style="list-style-type: none"><li>– D'abord, il laisse au meurtrier la possibilité de s'enfuir, il se dit même prêt à lui laisser la vie sauve, allant en cela contre l'ordre des dieux.</li></ul></li></ul>
-------------------	---

	<p>– Puis, il propose à celui qui le dénoncera de lui verser une récompense :</p> <p>➤ Œdipe chercher donc d’abord à trouver une solution pacifique : il est donc clément.</p> <p>Pouvoir de l’ostracisme dont il menace le coupable.</p> <p>Le coupable se voit ainsi priver de :</p> <p>→ Droits civiques : il le déchoit de ses droits de citoyens, il ne peut plus participer à la vie politique, ce qui semble constituer la menace la plus grave, présentée en premier comme l’argument le plus fort.</p> <p>Le droit que confère la connaissance, le savoir vient fragiliser le pouvoir : « je ne suis pas à tes ordres, je suis à ceux de Loxias », Tirésias, p. 27. Il apparaît comme un pouvoir, voire comme un contre-pouvoir : « ton visage ne m’effraie pas : ce n’est pas toi qui peux me perdre », p. 29 ;</p> <p><b>2<sup>ème</sup> épisode :</b></p>
<p><b>L’oracle</b></p>	<p><b>Prologue :</b></p> <p><b>Premier oracle de la pièce :</b> p. 11 « nous donne l’ordre exprès de chasser la souillure qui nourrit ce pays, et de ne pas l’y laisser croître », Créon à Œdipe.</p> <p>→ Parole énigmatique, use d’une métaphore in absentia de la maladie incurable ;</p> <p>→ Lexique axiologique : « souillure », « chasser », incurable ».</p> <p>La parole de l’oracle est de plus fragmentaire, parcellaire :</p> <p>→ Il leur apprend que l’assassin est à Thèbes sans donner son nom.</p> <p><b>1<sup>er</sup> épisode : « Tu ne peux donc user que des mots obscurs et d’énigmes », p. 28</b></p> <p>Tirésias apprend par degrés, par étapes la vérité à Œdipe :</p> <p>→ Une accusation violente : « c’est toi l’assassin cherché », p. 25, lancée pour le blesser car il a été blessé à son tour par les accusations d’Œdipe.</p> <p>→ Énoncé de manière sibylline, mystérieuse (p. 25) : recours au pluriel, caractérisation négative, propos à valeur généralisante qui ne permettent pas une interprétation claire : « sans le savoir, tu vis dans un commerce infâme avec les plus proches des tiens, et sans te rendre compte du degré de misère où tu es parvenu » : peuvent être interprétés de multiples façons.</p> <p>→ La deuxième révélation se fait toujours sous le sceau de l’énigme : (p. 27) :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>– Questions rhétoriques</li> <li>– Registre tragique (lexique de la catastrophe, de la mort)</li> <li>– Lexique de la lumière et de l’aveuglement.</li> </ul> <p>→ La troisième révélation est la plus précise, p. 29, construite de manière à frapper les esprits en distillant les informations de manière méthodique et croissante :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>– L’assassin est à Thèbes</li> <li>– C’est un véritable Thébain</li> </ul>

	<ul style="list-style-type: none"><li>- Il sera aveugle</li><li>- Il perdra sa fortune et prendra la route de l'exil</li><li>- Il est père et fils, époux et frère en même temps.</li></ul> <p>➤ Les prédictions de Tirésias culminent par la révélation la plus atroce, la plus grave.</p> <p>Le savoir est dangereux : Tirésias est conscient que son pouvoir peut lui nuire, il lui a déjà nuit par le passé (Héra et Zeus l'ont transformé, il est aveugle à cause d'un arbitrage entre les époux : il sait que la parole peut être dangereuse.</p> <p>Sa première réplique est une plainte : « Hélas ! hélas ! qu'il est terrible de savoir... », p. 23.</p> <p><b>2<sup>ème</sup> épisode :</b></p>
<p><b>La colère</b></p>	<p><b>Prologue :</b></p> <p>Expression de la colère des dieux à travers la métaphore de la maladie incurable pour désigner le coupable de la peste.</p> <p><b>1<sup>er</sup> épisode :</b></p> <p>Les châtiments qu'Œdipe promet au coupable sont la preuve de sa colère, double ici : colère contre le meurtrier qui a amené la peste sur Thèbes, mais aussi colère causée par le refus de coupable de coopérer, d'obéir au roi qui lui propose une solution.</p> <p>Le coupable se voit ainsi priver de :</p> <ul style="list-style-type: none"><li>→ Droits civiques : il le déchoit de ses droits de citoyens, il ne peut plus participer à la vie politique.</li><li>→ Droits religieux : Participation aux rites religieux.</li><li>→ Enfin, ostracisme : il est condamné à l'exil.</li></ul> <p>La colère d'Œdipe s'accroît par degrés (didascalie P. 20, « s'anime et s'élargit peu à peu ») et culmine par l'imprécation : appel à la colère divine contre une personne à qui on souhaite le malheur ou la mort.</p> <p><b>Scène d'agôn entre Œdipe et Tirésias : il s'agit ici d'une querelle d'orgueilleux.</b></p> <ul style="list-style-type: none"><li>→ Porte sur la sphère publique, l'intérêt de la cité : « l'amour que tu dois à Thèbes », « tu nous trahis et perds ton pays », p. 23.</li><li>→ Se déplace est porte sur la sphère privée à partir du moment où Œdipe accuse Tirésias pas maîtriser l'art de la divinisation.</li><li>→ On revint à la sphère publique à partir du moment où Œdipe accuse Tirésias d'avoir comploté avec Créon pour lui prendre le trône.</li></ul> <p>➤ Œdipe se trouve dans une situation aporétique, sans issue.</p> <p>La colère d'Œdipe suit divers paliers jusqu'à atteindre le degré le plus haut : « la fureur »,</p>

	<p>évoquée d'abord de manière générale puis personnelle : « « tu mettrais en fureur un roc », « qui ne serait pas en fureur », « dans la fureur où je suis », p. 24.</p> <p>La fureur a pour conséquence de mal interpréter le silence de Tirésias, d'amener à des fausses conclusions, un faux savoir :</p> <p>→ Il accuse Tirésias d'être le coupable, le commanditaire du meurtre.</p> <p>La colère d'Œdipe entraîne la colère de Tirésias qui accuse Œdipe d'être le criminel qu'il recherche (p. 24).</p> <p>La colère amène a des jugements hâtifs, erronés qui vont isoler le personnage, <b>violence verbale</b> :</p> <p>→ « Créon, le loyal Créon, l'ami de toujours, cherche aujourd'hui à me nuire ... », p. 26.</p> <p>→ « ... ce faux prophète, ce grand meneur d'intrigues, ce fourbe charlatan », p. 26 en parlant de Tirésias.</p> <p><b>2<sup>ème</sup> épisode :</b></p> <p>La colère altère le jugement d'Œdipe, rend la quête de la connaissance, du savoir plus difficile : elle apparaît comme un obstacle au savoir.</p> <p>La colère pousse Tirésias à rendre un oracle qui lui répugne, qu'il se refusait de révéler, p. 27-29.</p>
<p><b>La démesure</b></p>	<p><b>Prologue :</b></p> <p>Récit du triomphe d'Œdipe sur la Sphinx par le prêtre de Zeus (p. 9).</p> <p>Sentiment de supériorité : « au nom que nul n'ignore », p.7</p> <p>« Nous ne t'égalons pas aux dieux ; non, mais nous t'estimons le premier de tous les mortels dans tous les incidents de notre existence », p. 9. Entretient chez Œdipe le sentiment d'hybris.</p> <p>Œdipe pense pouvoir trouver seul l'assassin de Laïos.</p> <p>Le tyran : En Grèce, Sicile, Italie méridionale, chef politique, généralement d'origine populaire, qui a usurpé le pouvoir dans une cité ou un État libre.</p> <p>La comparaison entre la tyrannie et le pouvoir des dieux est un lieu commun de la littérature antique au Vème et IVème siècle avant J.-C.</p> <p><i>« Le tyran prétend, sinon se substituer aux dieux, du moins se tailler, nécessairement à leur détriment, une zone d'influence dans le monde où il sera seul maître de ses actes. CE que les dieux ne peuvent tolérer. ... À l'inverse du roi légitime qui règne par la vertu de son sang, le tyran est le fils de ses œuvres et de la Chance. Dans un monde dominé par les puissances religieuses, il est celui par qui commence d'apparaître l'autonomie de l'action humaine, celui par qui la nation de liberté humaine commence à prendre forme », Œdipe : roi ou tyran, Chartreux Bertrand, Revue Théâtre</i></p>

	<p>Public, nr 88-89.</p> <p><b>1<sup>er</sup> épisode :</b></p> <ul style="list-style-type: none"><li>→ Œdipe répond aux supplications du chœur qui adresse des prières aux dieux dans la parados : « J’entends tes prières, et à ces prières c’est moi qui répond », p. 18.</li><li>→ Ironie tragique : Œdipe pense qu’il est « étranger au rapport qu’il vient d’entendre », p. 18 : par conséquent, la démesure se donne à voir dans l’idée de maîtriser son destin.</li><li>→ Il pense que Tirésias ne peut pas lui nuire malgré le don de divination pour lequel il est connu, p. 26.</li><li>→ Œdipe se targue d’avoir trouvé seul la solution à l’énigme de la Sphinx.</li><li>→ La démesure du personnage se voit dans la colère que déploie Œdipe dans cet épisode.</li></ul> <p><b>2<sup>ème</sup> épisode :</b></p>
<p><b>Le savoir</b></p>	<p><b>Prologue :</b></p> <p>Œdipe apparaît comme un roi averti, connaissant très bien sa cité (p 10), il a connaissance de la peste.</p> <p>Le savoir est fragmenté, possédé par plusieurs personnages :</p> <ul style="list-style-type: none"><li>→ Le prêtre</li><li>→ Œdipe</li><li>→ L’oracle</li><li>→ Créon.</li><li>→ Le coryphée (1<sup>er</sup> épisode) : Laios a été tué par d’autres voyageurs, p. 22.</li><li>→ Tirésias (1<sup>er</sup> épisode)</li></ul> <p>Le savoir et la connaissance apparaissent comme la quête principale de pièce.</p> <p>Ce savoir sera cependant diffracté à partir du moment où Œdipe mêle sphère privée et sphère publique, quête d’une solution contre la peste, quête de ses origines.</p> <p><b>1<sup>er</sup> épisode :</b></p> <p>Le savoir est présenté comme la quête des personnages, cette quête prendra les allures d’une « enquête », p. 21.</p> <p>Œdipe semble avoir connaissance de détails concernant le meurtre : présence de plusieurs voyageurs (p. 22).</p>

	<p>Tirésias a le savoir mais il refuse de le partager : le savoir apparaît dès lors comme quelque chose de dangereux, qui peut apporter le malheur.</p> <p>Le savoir apparaît comme dangereux notamment s'il ne correspond pas à l'image que l'on se fait de sa propre vie, de sa propre existence : Tirésias ne veut pas révéler à Œdipe qu'il n'est pas innocent, pire qu'il a commis des atrocités.</p> <p>La fureur a pour conséquence de mal interpréter le silence de Tirésias, d'amener à des fausses conclusions, un faux savoir.</p> <p>Le savoir est formulé de manière énigmatique (détournée) et brutale : « Sans le savoir, tu vis dans un commerce infâme avec les plus proches des tiens ... », p. 25.</p> <p>La colère altère le jugement d'Œdipe, rend la quête de la connaissance, du savoir plus difficile : elle apparaît comme un obstacle au savoir.</p> <p>Tirésias apprend par degrés, par étapes la vérité à Œdipe :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>→ La deuxième révélation se fait toujours sous le sceau de l'énigme : (p. 27) :             <ul style="list-style-type: none"> <li>– Questions rhétoriques</li> <li>– Registre tragique (lexique de la catastrophe, de la mort)</li> <li>– Lexique de la lumière et de l'aveuglement.</li> </ul> </li> </ul> <p><b>Le savoir est dangereux</b> : Tirésias est conscient que son pouvoir peut lui nuire, il lui a déjà nuit par le passé (Héra et Zeus l'ont transformé, il est aveugle à cause d'un arbitrage entre les époux : il sait que la parole peut être dangereuse.</p> <p>Sa première réplique est une plainte : « Hélas ! hélas ! qu'il est terrible de savoir... », p. 23, « terrible », ce qui provoque la crainte, la terreur.</p> <p>L'accès à la connaissance est d'ailleurs sanctionné par la menace, et par l'incrédulité, p. 25 et 27.</p> <p>Le droit que confère la connaissance, le savoir vient fragiliser le pouvoir : « je ne suis pas à tes ordres, je suis à ceux de Loxias », Tirésias, p. 27. Il apparaît comme un pouvoir, voire comme un contre-pouvoir.</p> <p><b>2<sup>ème</sup> épisode :</b></p>
<p><b>Le mythe</b></p>	<p><b>Prologue :</b></p> <p><b>Présence des divinités :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>→ Présence du prêtre de Zeus parmi les suppliants.</li> <li>→ Évocation des autels et des sacrifices en l'honneur des dieux</li> <li>→ Évocation de l'oracle de Delphes comme source sûre pour dénouer le problème de la peste.</li> </ul>

	<p><b>Évocation de la Sphinx :</b> → Personnage qui apparaît dans toutes les versions du mythe.</p> <p><b>1<sup>er</sup> épisode :</b></p> <p>Ironie tragique : Œdipe pense qu'il est « étranger au rapport qu'il vient d'entendre », p. 18 : l'innocence supposée d'Œdipe, la méconnaissance qu'il a de son destin, est une donnée importante du mythe qui se construit à partir d'elle.</p> <p>Ironie tragique : contamination de la famille de Laïos et celle d'Œdipe à travers le personnage de Jocaste.</p> <p>Incohérence dans le récit : Œdipe fait référence aux enfants du couple Laïos – Jocaste : « de la femme qu'il avait déjà rendue mère », p. 20 ; or, il n'apprendra qu'au 3<sup>ème</sup> épisode l'existence de cet enfant.</p> <p>Évocation de la Sphinx, page 26.</p> <p>Tirésias est conscient que son pouvoir peut lui nuire, il lui a déjà nuit par le passé (Héra et Zeus l'ont transformé, il est aveugle à cause d'un arbitrage entre les époux : il sait que la parole peut être dangereuse.</p> <p><b>2<sup>ème</sup> épisode :</b></p>
<p><b>L'espace</b></p>	<p><b>Espace scénique / espace dramaturgique : lieu dans lequel se passe l'action / lieux évoqués par les paroles des personnages.</b></p> <p><b>Prologue :</b></p> <p>L'action se situe « devant le palais d'Œdipe », « sur les degrés du seuil » :</p> <ul style="list-style-type: none"><li>→ Le lieu met en évidence le lien que la tragédie entretient avec le pouvoir ;</li><li>→ Le palais est l'incarnation du pouvoir d'Œdipe, mais également de sa réussite. Le palais est le symbole de la royauté, du pouvoir politique.</li><li>→ La pièce débute dans un lieu qui se situe entre deux sphères : la sphère publique incarnée par le dehors d'où viennent les suppliants, espace qui est menaçant car habité par la mort et la maladie, et la sphère privée mais également celle du pouvoir, incarnée par le palais d'où sort Œdipe, lieu de quiétude et de bonheur, qui protège le personnage.</li></ul> <p>Thèbes est décrite comme une ville habitée par un fort sentiment religieux, un espace donc dédié aux dieux (p. 7).</p> <p>Évocation de différents lieux à Thèbes par le prêtre :</p> <ul style="list-style-type: none"><li>– « les deux temples consacrés à Pallas »,</li><li>– « près de la cendre prophétique d'Isménos » :</li></ul>

	<p>➤ Les lieux sont liés au domaine religieux. Les autels sont le symbole des croyances religieuses.</p> <p>Les didascalies externes et internes permettent de se rendre compte de la disposition des acteurs et du cœur :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>→ Le prêtre et les enfants sont accroupis, assis ou prosternés : c'est la position qu'adoptaient les suppliants dans l'Antiquité grecque lorsqu'ils voulaient se placer sous la protection inviolable des dieux et par là « contraindre » son adversaire triomphant à les épargner.</li> <li>→ Œdipe, lui, est debout en haut des marches : l'orientation des corps et des regards conduit donc du bas vers le haut, le prêtre appelle Œdipe à rétablir vers le haut, à redresser la cité.</li> <li>→ À la fin, les regards sont orientés horizontalement vers la coulisse, vers l'espoir que représente Créon.</li> </ul> <p><b>1<sup>er</sup> épisode :</b></p> <p>Espace dédié au pouvoir, position de majesté, didascalie p. 18.</p> <p>Position de proximité avec le chœur, didascalie, p. 20.</p> <p>Tirésias vient du dehors, personnage qui incarne l'espoir, de la même façon que Delphes.</p> <p>Thèbes apparaît comme une « mère » à travers la personnification, lien affectif fort qu'Œdipe entretient avec la cité : « l'amour que tu dois à Thèbes, ta mère », p. 23.</p> <p>Évocation de l'ailleurs comme un lieu menaçant, comme le lieu de la plainte et de la douleur : « quels bords en rempliras-tu pas alors de tes clameurs ? – quel Cithéron n'y fera pas écho ? », p. 27.</p> <p>Métaphore in praesentia du « rivage inclément » qui associe « cet hymen » à un espace porteur de malheur, p. 27.</p> <p>Le palais est aussi le lieu du réconfort, Œdipe rentre dans le palais à la fin de l'épisode, comme dans un lieu propice à la consolation, à l'apaisement, p. 29.</p> <p><b>2<sup>ème</sup> épisode :</b></p>
<p><b>Le récit</b></p>	<p><b>Prologue :</b></p> <p>Récit des malheurs de Thèbes par Œdipe (p. 7) :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>→ Passé proche.</li> <li>→ A pour objectif de mettre en relief la sensibilité et le rôle d'Œdipe.</li> </ul> <p>Récit du triomphe d'Œdipe sur la Sphinx par le prêtre de Zeus (p. 9) :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>→ Passé lointain.</li> <li>→ A pour objectif de flatter l'orgueil d'Œdipe afin de le faire agir pour le bien de la cité,</li> </ul>



	<p>de la communauté.</p> <p>Récit fragmentaire des circonstances de la mort de Laïos par Créon, p. 12 -13.</p> <p><b>1<sup>er</sup> épisode :</b></p> <p>Évocation du triomphe d'Œdipe sur la Sphinx, p. 26. Récit prophétique de Tirésias.</p> <p><b>2<sup>ème</sup> épisode :</b></p>
<p><b>Œdipe</b></p>	<p><b>Prologue :</b></p> <p>Position de supériorité : débout en haut des marches (p. 7)</p> <p><b>Un père protecteur :</b></p> <p>→ Il accueille les enfants et le prêtre, il écoute leurs doléances, il est prêt à les aider.</p> <p><b>Un homme compatissant, bon, sensible aux malheurs des autres :</b></p> <p>→ (P. 10), cela fait de lui un roi juste, apprécié de son peuple qui lui fait confiance. → Il entretient un rapport d'affectivité avec la cité : « mes enfants », « mes pauvres enfants », lexique affectif. → Un personnage sensible : il pleure des malheurs d'autrui, il est donc capable d'empathie, de ressentir la souffrance d'autrui (p10).</p> <p><b>Un homme inquiet :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Soucieux pour sa ville, p. 10</li> <li>➤ Inquiet de l'absence de Créon, p. 10</li> </ul> <p><b>Un homme impatient :</b></p> <p>→ Le retard de Créon (prologue) → Le retard de Tirésias dans le 1<sup>er</sup> épisode (p. 21)</p> <p><b>Un homme soupçonneux :</b></p> <p>→ Des indices dans le prologue : « la durée de son absence dépasse le délai normal beaucoup plus qu'il n'est naturel ». → Il feint de ne pas connaître la raison de la présence des enfants et du prêtre avant de révéler la vérité. → Il attribue le meurtre de Laïos à un complot dirigé depuis Thèbes, p. 13. Il craint que l'assassin de Laïos ne veuille attenter également à sa vie : « quel que soit l'assassin, il peut vouloir un jour me rapper d'un coup tout pareil ». v. 146, p. 1 » « c'est moi pour que j'entends chasser d'ici cette souillure ». → Il soupçonne Créon de comploter avec Tirésias (1<sup>er</sup> épisode, p. 26). → Il imagine un complot entre Créon et Tirésias : « Est-ce Créon ou toi qui inventa</p>

l'histoire ? », p. 26.

→ Il veut tout contrôler : « quels propos ? il n'est rien de ce l'on dit que je n'entende contrôler », p. 23 (1<sup>er</sup> épisode).

### Un sauveur, un homme providentiel :

→ Œdipe apparaît comme un roi averti, connaissant très bien sa cité (p 10), il a connaissance de la peste.

→ Il apparaît comme un homme clairvoyant, doté de la connaissance : il a su répondre à la Sphinx, il peut et doit répondre à nouveau. Il apparaît dès lors comme un sauveur, un homme providentiel.

Il agit sans attendre : il est **un bon stratège**, il agit tout de suite pour le bien de la cité.

### 1<sup>er</sup> épisode :

→ Œdipe se résout à demander de l'aide à son peuple ; **preuve de sagesse**.

→ Œdipe use du pouvoir comme un despote éclairé :

– D'abord, il laisse au meurtrier la possibilité de s'enfuir, il se dit même prêt à lui laisser la vie sauve, allant en cela contre l'ordre des dieux.

– Puis, il propose à celui qui le dénoncera de lui verser une récompense :

Œdipe cherche donc d'abord à trouver une solution pacifique : **il est donc clément**.

Les châtiments qu'Œdipe promet au coupable sont la preuve de sa colère, double ici : colère contre le meurtrier qui a amené la peste sur Thèbes, mais aussi colère causée par le refus de coupable de coopérer, d'obéir au roi qui lui propose une solution.

Les imprécations qu'Œdipe appelle sur lui-même s'il ne respectait pas la loi, montrent qu'il est roi juste.

**La colère d'Œdipe** s'accroît par degrés (didascalie P. 20, « s'anime et s'élargit peu à peu ») et culmine par l'imprécation : appel à la colère divine contre une personne à qui on souhaite le malheur ou la mort.

Roi averti : il a déjà envoyé quérir Tirésias suivant en cela le conseil de Créon.

Inquiet car Tirésias est en retard.

**Un très bon orateur** : le coryphée se montre solidaire d'Œdipe : « Tu m'as pris dans les liens de ton imprécation », p. 21.

### 2<sup>ème</sup> épisode :

<p><b>Le temps</b></p>	<p><b>Prologue :</b></p> <p>La pièce s'ouvre sur un moment de crise où vient s'interférer le passé le présent et le futur d'Œdipe</p> <p><b>Le passé :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>→ Le prologue fait référence au passé glorieux d'Œdipe : le triomphe sur la Sphinx ;</li> <li>→ Le passé proche est le temps du souci pour Œdipe qui s'interroge déjà sur les causes de la peste.</li> <li>→ Récit des circonstances de la mort de Laïos par Créon.</li> </ul> <p><b>Le présent :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>→ Le présent rend compte d'un moment de crise qu'Œdipe est chargé de résoudre. Il est l'occasion pour le dramaturge de présenter un personnage au faite de son pouvoir, admiré et aimé par le peuple qui lui accorde sa confiance.</li> </ul> <p><b>L'avenir :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>→ Du point de vue du prêtre, l'avenir est marqué par l'espérance, par le désir de trouver une solution.</li> <li>→ Il s'agit aussi d'un verbe au futur qui a la valeur d'un ordre : « Découvre pour nous un secours » ; « Redresse cette ville définitivement », p. 9.</li> <li>→ Du point de vue d'Œdipe, l'avenir est marqué par l'impatience car il attend Créon avec la réponse de l'oracle.</li> <li>→ C'est aussi le temps de la promesse liée à la décision d'Œdipe de trouver et de punir le coupable.</li> </ul> <p><b>1<sup>er</sup> épisode :</b></p> <p>Évocation du passé à travers la victoire sur la Sphinx, p. 26 Évocation de l'avenir à travers la prédiction de Tirésias.</p> <p><b>2<sup>ème</sup> épisode :</b></p>
<p><b>Jocaste</b></p>	<p><b>Prologue :</b></p> <p><b>1<sup>er</sup> épisode :</b></p> <p>Contamination de la famille de Laïos et celle d'Œdipe à travers le personnage de Jocaste, p. 20. Elle est présentée à travers son statut de femme et de mère.</p> <p><b>2<sup>ème</sup> épisode :</b></p>

<b>Laïos</b>	<p><b>Prologue :</b></p> <p><b>Une victime :</b> Il est au centre de la pièce de manière indirecte : sa mort est punie par les divinités qui sont à l'origine de la peste qui s'est abattue sur Thèbes.</p> <p>Il apparaît comme <b>un roi éclipsé par le personnage d'Œdipe</b>. Œdipe ne connaît pas les circonstances de sa mort qui n'ont pas non plus occupés les habitants de Thèbes.</p> <p>C'est <b>un roi tombé dans l'oubli</b>.</p> <p>Il est présenté comme <b>un homme pieux</b>, soucieux de la parole divine, ce qui peut expliquer le désir de vengeance des dieux ; cette interprétation rentre cependant en conflit avec le fait que Laïos a ignoré la parole divine et a eu quand même un enfant.</p> <p><b>1<sup>er</sup> épisode :</b></p> <p>A l'origine de la malédiction qui pèse sur sa descendance : « la malédiction d'un père », p. 27. Un homme inquiet qui consulte Tirésias pour connaître son avenir : « ... j'étais un sage aux yeux de tes parents », p. 28.</p> <p><b>2<sup>ème</sup> épisode :</b></p>
<b>Créon</b>	<p><b>Prologue :</b></p> <p>Première apparition du personnage dès le prologue : personnage important, p. 10.</p> <p>Personnage de confiance : Œdipe l'a chargé d'une mission importante, trouver une réponse auprès de l'oracle pour mettre fin à la peste, p. 10</p> <p>Il est proche du pouvoir : Œdipe s'est confié à lui ; par des liens familiaux également, « mon beau-frère »</p> <p>Le premier rôle de Créon est un rôle de messenger. De ce point de vue, il apparaît comme un homme qui possède la connaissance, qui connaît le passé de la cité, un témoin du passé :</p> <ul style="list-style-type: none"><li>→ Laïos est parti consulter l'oracle, il n'est plus revenu.</li><li>→ Tous ses compagnons sont morts, sauf un qui s'est enfui.</li><li>→ Il affirme que le roi avait été tué par des brigands et qu'il est mort sous leurs coups et non à cause d'un seul homme.</li></ul> <p><b>1<sup>er</sup> épisode :</b></p> <p>Bon conseiller : il possède la connaissance, il recommande à Œdipe de faire venir Tirésias.</p>

	<p>Créon, qui a été envoyé chercher Tirésias, apparaît comme le messager d'Œdipe, encore dans une position de confiance.</p> <p><b>2<sup>ème</sup> épisode :</b></p>
<b>Tirésias</b>	<p><b>Prologue :</b></p> <p><b>1<sup>er</sup> épisode :</b></p> <p>Tirésias incarne l'insouciance des dieux au moment de son apparition dans la pièce : il a oublié pour quelles raisons il ne devait pas se présenter devant Œdipe.</p> <p>Il apparaît comme un personnage prudent, compatissant, en cela qu'il refuse dans un premier temps, afin de sauvegarder Œdipe, de répondre à ses questions et de lui révéler la vérité.</p> <p>Il est conscient que son pouvoir peut lui nuire, il lui a déjà nuit par le passé (Héra et Zeus l'ont transformé, il est aveugle à cause d'un arbitrage entre les époux : il sait que la parole peut être dangereuse).</p> <p>Il est également un personnage orgueilleux qui souffre des accusations d'Œdipe qui remet en cause ses dons de divination et finit par lui révéler la vérité, plus comme une vengeance que comme une véritable révélation.</p> <p>Il est conscient, contrairement à Œdipe de son défaut : « je crains de commettre la même erreur à mon tour... », p. 23</p> <p>Les révélations qu'il fait à Œdipe mettent en évidence sa maîtrise de l'art de la divination mais pose également le problème de son pouvoir : il n'utilise pas son don à la manière de l'oracle, comme un dialogue entre les dieux et les humains, mais de manière plutôt aléatoire, à des fins personnelles.</p> <p>On peut se demander également pour quelles raisons il a des réticences à révéler la vérité à Œdipe.</p> <p>On peut considérer que Tirésias a une vue surplombante de la vie humaine, il juge les actions d'Œdipe : sa première réplique est une plainte : « Hélas ! hélas ! qu'il est terrible de savoir... », p. 23.</p> <p>En cela il apparaît comme une victime, p. 24.</p> <p><b>2<sup>ème</sup> épisode :</b></p>

<p><b>Le chœur / le coryphée</b></p>	<p><b>Prologue :</b> <b>1<sup>er</sup> épisode :</b></p> <p>Œdipe s'adresse directement au chœur qui devient le témoin de sa résolution, didascalie, p. 20.</p> <p>Le coryphée apparaît comme un adjuvant à la quête d'Œdipe, dès lors qu'il le conseille de faire appel à Tirésias : « En recourant à lui pour mener cette enquête, on serait renseigné très exactement », p. 21 : le recours au pronom personnel indéfini sert à placer la quête dans la sphère publique, du bien de la collectivité, et non comme un objectif personnel. Il corrige et rectifie les propos d'Œdipe, qui faisait état de ses craintes personnelles liées à l'assassin de Laïos.</p> <p>Il a un rôle de régulateur, il souligne le danger où peut entraîner la suspicion : « tout le reste ne compte pas : propose en l'air et radotages », p. 22.</p> <p><b>Ces leçons s'adressent aussi bien à Œdipe qu'au public.</b></p> <p>Le coryphée attire aussi l'attention du public, comme d'Œdipe, sur la responsabilité des dieux qui auraient dû aider le roi dans sa quête : « c'était à Phoebos, en nous répondant de nous dire ce qui nous cherchons, le nom de l'assassin », p. 21.</p> <p>Il se montre solidaire d'Œdipe : « Tu m'as pris dans les liens de ton imprécation », p. 21.</p> <p><b>2<sup>ème</sup> épisode :</b></p>
<p><b>Les messagers</b></p>	<p><b>Prologue :</b></p> <p>« un groupe d'enfants est accroupi sur les degrés du seuil ». « debout, au milieu d'eux, est le prêtre de Zeus »</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>→ La pièce s'ouvre par la présence pathétique d'enfants suppliants, présentés en position de faiblesse (accroupis, jeunes, avec des rameaux d'olivier), viennent demander de l'aide à leur roi.</li> <li>→ Position d'infériorité par rapport à Œdipe : sur les marches, accroupis / Œdipe, debout en haut des marches.</li> </ul> <p><b>Le prêtre :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>→ Homme anonyme à la différence d'Œdipe.</li> <li>→ Homme de poids : pesanteur physique et morale, debout devant Œdipe en bas des marches.</li> <li>→ Âgé : homme de la mémoire auprès des plus jeunes : il se souvient et porte témoignage des exploits d'Œdipe.</li> <li>→ C'est l'homme de la sagesse fondée sur l'expérience : un roi ne règne pas sur des cadavres.</li> </ul>

→ Il est également l'homme de la ruse, de la manipulation rhétorique : il mélange la supplique à l'injonction, l'éloge de l'homme d'État au rappel de la fragilité du pouvoir politique.

**Créon :**

→ Messager de l'oracle de Delphes concernant le remède contre la peste (p. 11 à 13).

**1<sup>er</sup> épisode :**

Créon, qui a été envoyé chercher Tirésias, apparaît comme le messager d'Œdipe, encore dans une position de confiance.

Tirésias, accompagné de deux enfants, apparaît comme un messager des dieux par son don de divination.

**2<sup>ème</sup> épisode :**